

***EVALUATION DE LA COMPOSANTE SPATIALE D'UNE TECHNIQUE PARTICIPATIVE: LE CAS DE GROUPES FOCALISES SUR LA POLITIQUE D'AMENAGEMENT DU QUARTIER SAINT-LEONARD A LIEGE***

---

**Bernard Cornélis<sup>1,3</sup>,**

Professeur invité en Architecture du Paysage, Assistant en Science Politique  
[Bernard.Cornelis@ulg.ac.be](mailto:Bernard.Cornelis@ulg.ac.be) , + 32 19 546 998

**Christine Ruelle<sup>2</sup>**

Ingénieure de recherche en Architecture et Urbanisme  
[C.Ruelle@ulg.ac.be](mailto:C.Ruelle@ulg.ac.be) , + 32 4 366 9561

**Catherine Zwetkoff<sup>1</sup>**

Professeur en Science Politique  
[czwetkoff@ulg.ac.be](mailto:czwetkoff@ulg.ac.be) , + 32 4 366 3012

**Adresses professionnelles**

<sup>1</sup> Scientific and Public Involvement in Risk Allocations Laboratory (SPIRAL)  
Politologie générale et administration publique – Université de Liège  
Bld du Rectorat 7, bât. B31 boîte 29 – B-4000 Liège

<sup>2</sup> Laboratoire d'études méthodologiques architecturales (LEMA) – Université de Liège  
Chemin des Chevreuils, 1, bât. B52 – B-4000 Liège

<sup>3</sup> Haute École Charlemagne – Rue Richard Orban 33 – B-4257 Berloz

**Résumé** : Les outils et méthodes utilisés dans les processus participatifs n'ont à l'origine rien de géographique. L'évaluation de leur composante spatiale pointe vers un enrichissement potentiel des méthodes actuellement mises en œuvre. Dans le cadre du projet SUIT, des groupes focalisés ont été analysés du point de vue spatial.

**Summary** : Initially, the geographical dimension is absent of the participatory tools and methods. The evaluation of their spatial components points to potential enhancement of the methods used nowadays. In the frame of the SUIT project, focus groups have been analysed from a spatial perspective.

**Mots clés** : méthodes, participation, dimension spatiale, groupes focalisés, SUIT, St-Léonard.

**Keywords**: methods, participation, spatial dimension, focus groups, SUIT, St-Léonard.

## Évaluation de la composante spatiale d'une technique participative: Le cas de groupes focalisés sur la politique d'aménagement du quartier Saint-Léonard à Liège

Lorsque l'on parle de participation, on fait référence à une série de processus s'appuyant sur des outils et des méthodes issus et étudiés par les sciences humaines. Certaines de ces méthodes peuvent se retrouver figées dans une de leurs variantes sous forme de textes légaux [Balancier (2003); Michel & Hanson (2003); Pâques (2003); Parlement Européen & Conseil de l'Union Européenne (2003); UN Economic Commission for Europe (UNECE) (1998)]. Ces outils n'ont a priori rien de géographique. Tout au plus, l'objet de la discussion ou ce qui justifie la participation est une problématique avec une composante spatiale ou territoriale.

### **1. CONTEXTES DE L'ÉVALUATION DE LA COMPOSANTE SPATIALE.**

#### **1.1. Cadre historico-géographique**

Le quartier de St-Léonard, aussi appelé « quartier Nord », est situé au nord du centre ville de Liège. Coincé entre la Meuse et la colline de la Citadelle, cette zone d'environ 130 hectares s'étend sur l'ancienne plaine alluviale du fleuve sur environ deux kilomètres.

Historiquement hors des murs de la ville, la première fonction de cette zone séparée du centre ville par les murs d'enceinte et par un canal fut de servir de voie de communication. Le développement du 'quartier nord' aurait commencé au VIII<sup>e</sup> siècle avec la création d'un chemin reliant la ville médiévale au camp de Charlemagne localisé à Herstal. Ce chemin fossile se retrouve dans l'actuelle rue St-Léonard. La rue de Vivegnis, au pied de la colline, aurait été créée au XII<sup>e</sup> siècle. Ces deux voies de communication ont induit la création des deux portes nord.

La richesse de la plaine alluviale a favorisé le développement des activités agricoles. Différentes communautés religieuses ont développé l'activité maraichère et viticole, ainsi que des hospices pour les malades et les démunis. Quelques éléments subsistent de cette période, tel le 'Château des quatre Tourettes' construit en 1522, ou les pièces voutées de l'ancien couvent des Récollectines fondé en 1695 qui abritent actuellement la salle à manger de l'hôtel Bedford.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le quartier est en plein essor. De par le nombre de terrains disponibles, la proximité au centre ville et les voies de communications terrestres et fluviales, le quartier présente une forte attractivité pour les activités industrielles. À cette époque, on retrouve notamment des manufactures d'armes et de locomotives à vapeur, des fonderies

de zinc, et des industries du charbon, du textile, et d'électricité. Le patrimoine bâti de cette époque est encore fort présent actuellement que ce soit sous forme de logements ouvriers ou de bâtiments industriels. C'est aussi à cette époque que le chemin de fer s'est installé entre la rue Vivegnis et la verte colline de la Citadelle.

Au XX<sup>e</sup> siècle, les industries quittent progressivement le quartier, que ce soit par manque d'espace ou suite aux différentes crises sectorielles. Des annexes au bâti sont construites. D'importantes adaptations sont réalisées pour faciliter la circulation automobile : les quais sont transformés en voies rapides urbaines, séparant de fait le quartier de la Meuse. Un building de logements sociaux, vaguement inspiré de l'architecture moderne est construit rue des Franchimontois en 1976. Les maisons sur les quais sont progressivement remplacées par des hautes tours créant de ce fait une palissade entre le quartier Saint-Léonard et le fleuve. La population et le mode de vie est totalement différent le long des quais et dans le quartier. Plusieurs vagues d'immigration (italiens, espagnols, turcs, marocains,...) ont modifié la démographie du quartier.

#### **1.2. Cadre d'action**

De nos jours, le quartier a l'image d'un quartier abandonné. Les îlots sont saturés de constructions. Les espaces verts sont presque inexistants. La densité de population est élevée (environ 10 000 habitants). La population est généralement pauvre et fragile. Cependant, récemment, plusieurs PME et des jeunes cadres ont choisi de s'installer dans le quartier.

Il est vrai que depuis le milieu des années nonante, le quartier est devenu le centre d'intérêt de plusieurs administrations. C'est ainsi que Jacques Antoine, architecte et urbaniste, a été désigné pour réaliser un plan de revitalisation du quartier. En mars 1996, les autorités locales ont délimité la zone opérationnelle de ce plan. Le quartier nord est devenu une ZIP-QI ou 'zone d'intervention prioritaire - quartier d'initiative'. Le développement du plan de revitalisation s'est fait en consultation avec une vingtaine d'associations représentatives de la population du quartier. En 1997, le plan de revitalisation est approuvé par les autorités publiques et par la population. Ses objectifs sont à la fois environnementaux, sociaux et économiques. Ils vont de la réhabilitation ou rénovation du bâti, à la création d'une structure de réinsertion socioprofessionnelle en passant par des aides financières aux entreprises locales.

L'outil de revitalisation ZIP-QI est largement inspiré de l'expérience française entre 1984 et 1988 : le DSQ ou 'développement social des quartiers'. Après 1988, les DSQ sont rapidement abandonnés suite au constat que la plupart des problèmes survenant dans les quartiers abandonnés sont des problèmes qui doivent être résolus au niveau de la ville. Une nouvelle politique de gestion urbaine est créée le DSU ou 'développement social urbain' qui sera remplacé en 1994 par les 'contrats de ville'. Dans la même ligne, l'outil de ZIP-QI est sensé suivre une démarche transversale, coordonnée et en concertation avec les différents acteurs.

### 1.3. Cadre expérimental

L'objectif des approches qualitatives est de trouver des catégories, des classes pertinentes d'objets, d'actions, de personnes ou d'événements parmi le matériel collecté de façon empirique. C'est ensuite de définir leurs caractéristiques spécifiques et de construire des ensembles de relations entre ces classes (systémique, causale, conditionnelle). La génération des catégories et l'importance d'exprimer les relations entre ces catégories dépendent des buts à atteindre : une simple description, une description analytique ou un modèle théorique [Dodier & Baszanger (1997); Hiernaux (1995); Maroy (1995); Schatzman & Strauss (1973); Strauss & Corbin (1990)].

La technique de groupes focalisés est une méthode qualitative issue de la recherche en sciences sociales qui favorise l'expression des opinions. Cette méthode, à la fois orale et en groupe, encourage la discussion ouverte basée sur une grille reprenant les différents thèmes de débat. Cette méthode est dite non-directive malgré la présence de la grille que l'animateur utilisera beaucoup ou peu selon que le groupe a besoin d'être stimulé ou non. Cette méthode permet de recueillir les perceptions, les attitudes, les croyances et les 'zones de résistance' des différents groupes. La technique de groupes focalisés est aussi un instrument politique participatif de partage de pouvoir. Au travers de cette méthode, on donne aux participants un lieu où ils peuvent exprimer leurs opinions qui peuvent être prises en considération par les acteurs publics. Les déclarations collectives ont le potentiel d'avoir un impact direct sur le partage individuel et collectif du pouvoir [Benmayor (1991)]. En comparaison avec les enquêtes, les groupes focalisés permettent l'émergence d'éléments explicatifs.

Dans le cadre du projet SUIIT [Dupagne, *et al.* (2004); SUIIT Consortium (2000-2004)], des groupes focalisés ont été organisés en vue d'examiner la possibilité de recourir à des méthodes participatives dans la phase d'évaluation et de suivi d'un projet ou d'un plan. Cinq groupes focalisés

ont été organisés avec deux comités de quartier, des minimexés, des personnes actives dans le quartier et des étrangers (réfugiés, sans papiers,...) fraîchement arrivés dans le quartier et suivant des cours de français dans une association locale. Lors de ces groupes focalisés, les auteurs assuraient l'animation (1) de manière aussi peu dirigiste que possible et l'observation (2). Les discussions ont été enregistrées pour compléter la prise de notes. Ces cinq groupes focalisés ont permis d'évaluer d'une manière relativement rapide les effets d'un plan de revitalisation dans le quartier de Saint-Léonard à Liège. Leur but était d'évaluer si les interventions qui font partie des effets (souhaitables) prévus ont été produits par le plan. De plus, l'utilité du plan a été évaluée en regardant la satisfaction des personnes avec leur voisinage comparativement aux points visés par le plan de revitalisation [Zwetkoff & Ruelle (2004)]. En marge de cette étude, une évaluation de la composante spatiale de la technique utilisée a été réalisée.

## 2. ÉVALUATION DE LA COMPOSANTE SPATIALE DES GROUPES FOCALISÉS.

Dans cette partie, nous allons essayer, dans la mesure du possible, de généraliser notre propos tout en l'illustrant par notre cas d'étude. La technique de groupes focalisés est, comme nous l'avons vu, une technique basée sur l'expression orale en groupe. De prime abord on pourrait envisager une évaluation de la composante spatiale par analyse du vocabulaire et des expressions utilisées. D'expérience, on remarque que, dans ce type d'exercice tout comme dans leur discours journalier, les participants utilisent rarement un vocabulaire géographique précis et rigoureux. De plus, le sentiment d'appartenance et la délimitation d'un quartier ont rarement une limite nette et sont personnels. C'est pourquoi, pour évaluer la technique participative, nous avons eu recours, en fin processus, à une activité individuelle sur base d'un support graphique.

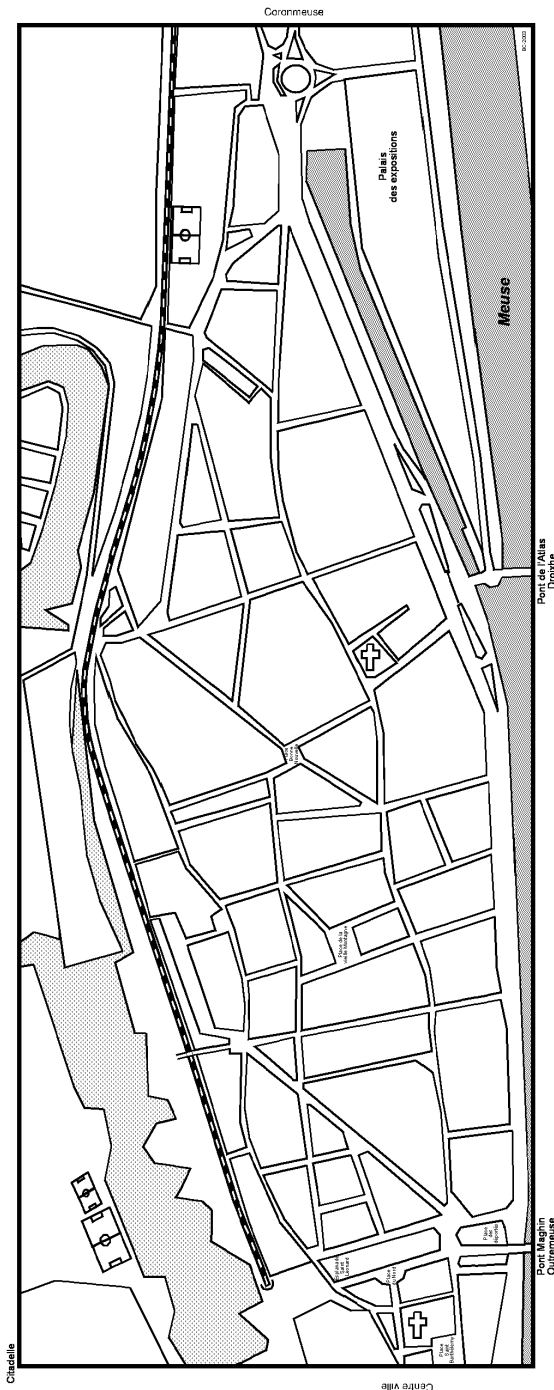


Figure 1. Pseudo-carte soumise aux participants.

## 2.1. Élaboration du support graphique

Une pseudo-carte a été utilisée comme support à notre évaluation. Ce graphique dérivé en partie de la carte présentant le projet de la ZIP-QI ne contenait volontairement ni titre, ni échelle, ni légende. Dans le souci de simplifier au maximum les informations présentées sur la pseudo-carte, il a été décidé de représenter en noir et blanc les îlots urbains, c'est-à-dire principalement les pâtés bâtis et quelques autres îlots comme les îlots

directionnels et les places de grande taille. Pour faciliter la lecture du document, les étendues d'eau (Meuse) et de forêt ont été symbolisées par des aplats différents. Le tracé du chemin de fer a été reporté et les places (pl. Bonne Nouvelle, pl. de la vieille Montagne, pl. des Déportés, pl. du Nord, pl. St-Barthélemy, et l'esplanade Saint-Léonard) ont été identifiées par leur nom. Les églises ont été dessinées sous forme d'une pseudo-emprise au sol. Enfin, sur le pourtour du graphique, les directions relatives et quartiers voisins ont été indiqués (centre ville, pont Maghin – Outremeuse, pont de l'Atlas – Droixhe, Palais des expositions, Citadelle) ; ceci afin de faciliter le positionnement cognitif des participants. Cette représentation minimaliste a pour but de laisser libre choix aux participants sur le contenu de leur 'carte'. La pseudo-carte fournie aux participants couvre un rectangle d'environ 280 x 110 mm, centré sur une feuille A4. (Figure 1)

## 2.2. Consignes et réactions des participants

Une fois les pseudo-cartes distribuées, la question suivante a été posée aux participants : « *Pouvez-vous vous reporter à cette carte et tracer les limites de votre quartier telles que vous les vivez ?* ». Si pour certains cette démarche ne posait pas de problèmes, pour d'autres une lecture en groupe du graphique s'est avérée nécessaire. Il est vrai que tout le monde n'est pas familier aux représentations bidimensionnelles. Quelques personnes ont demandé à avoir des informations supplémentaires à celles fournies sur la pseudo-carte : « *Où se trouve la rue Saint-Léonard ?* », « *Où sommes-nous actuellement ?* ». Ils exprimaient ainsi leur besoin de se rattacher à un référentiel clairement identifié dans leur carte mentale.

Parmi la soixantaine de personnes qui ont participé aux groupes focalisés, une personne a refusé de se soumettre au jeu, objectant que la notion de quartier est quelque chose d'évolutif [voir à ce propos Galster (2001)] et qu'on ne peut pas y mettre une limite nette.

D'autres ont trouvé des 'erreurs' dans le graphique : « *Mais il n'y a pas de terrains de sport à cette endroit ! D'ailleurs on n'en veut pas !* », « *Ce n'est pas une de nos priorités. On souhaiterait de petits aménagements plutôt qu'un gros qui fait bien dans les administrations et chez les politiques.* » Nous avons alors donné aux participants nos sources pour établir le graphique, tout en les rassurant sur notre neutralité. Sur ce, certains se sont permis de compléter le graphique en indiquant de jolies petites impasses connues uniquement par les habitants du quartier et n'apparaissant pas dans les plans de la ZIP-QI.

D'autres enfin, on découvre certains aspects ignorés de leur quartier : « *Tiens, il y a une route qui passe au dessus du chemin de fer ?* » « *Non, lui répond un autre participant, c'est la petite passerelle en bois qui donne accès aux jardins sur les coteaux. Vous ne connaissez pas ? Ah c'est un endroit charmant pour s'y promener.* »

### 2.3. Résultats de l'évaluation spatiale

De manière descriptive, les résultats obtenus par l'utilisation d'une pseudo-carte minimaliste ou d'un graphique épuré sont ceux attendus. Ces représentations favorisent l'expression d'opinions et aident à la discussion comme les exemples ci-dessus en attestent. Malgré l'abstraction qu'une représentation graphique induit, leur utilisation favorise les échanges de connaissances dans un référentiel partagé. Le fait de pouvoir écrire sur une carte et le fait d'avoir laissé volontairement des 'erreurs' soit par ajout de nouveaux projets, soit par simplification outrancière de la réalité, renforcent l'impact direct sur le partage individuel et collectif du pouvoir. Les participants ont ainsi une façon de bien mettre en évidence leur connaissances locales. Tout comme, ils ont l'opportunité de partager leur vision du quartier au travers de leurs ajoutes, dont certaines peuvent s'avérer très artistiques. Les 'cartes' obtenues sur base des ajoutes faites par les participants des différents groupes focalisés permet de recueillir des informations localisées qu'une analyse des discours n'aurait pas pu mettre en évidence. Ainsi par exemple, des participants ont spontanément identifié des zones qu'ils trouvaient crasseuses ou sales et nécessitant une intervention des pouvoirs publics.

De manière analytique, les 'cartes' permettent de visualiser les approches spatiales des individus et par extension l'homogénéité des groupes. Ainsi, chez les participants, les appropriations du territoire au niveau du quartier sont majoritairement de type surfacique, poly-linéaire ou linéaire et, chez certaines personnes, de type linéaire segmenté voire même ponctuelle. Si l'on compare les cartes dans un même groupe focalisé, le support graphique permet de mettre en évidence une cohérence ou une incohérence d'appropriation au sein du groupe. En d'autres termes, est-ce que les différents membres du groupe focalisé parlent de leur quartier dans la même extension. Sont-ils sur la même longueur d'onde ? Si l'on compare les cartes des différents groupes, cela permet de mettre en évidence des convergences ou des divergences entre les groupes, par exemple dans les limites de leur quartier. Cette approche graphique doit permettre aux auteurs de projets et aux autorités publiques d'identifier les différents ensembles et sous-ensembles qui forment l'identité d'un quartier.

### 3. CONCLUSIONS

Afin d'évaluer la composante spatiale de la technique participative des groupes focalisés sur la politique d'aménagement du territoire d'un quartier, nous avons eu recours en fin de processus à une collecte semi-individuelle d'information basée sur une pseudo-carte. L'examen de cette évaluation permet de voir ce que l'intégration de la démarche spatiale peut apporter aux outils participatifs. En particulier, elle pointe vers un enrichissement de l'analyse et identifie des forces et faiblesses de la technique du point de vue spatial. Cette contribution encourage une meilleure prise en compte de l'avis et de l'évaluation des habitants par les politiques d'aménagement [voir aussi sur le sujet Parkes *et al.* (2002)], tout en proposant une amélioration d'une technique participative.

### Bibliographie

- Balancier, P. (2003), "Aménagement et participation: Introduction", *Les cahiers de l'urbanisme*, Hors-Série.
- Benmayor, R. (1991), "Testimony, action research, and empowerment: Puerto Rican woman and popular education", in Gluck S.B. & Patai D. (Eds), *Women's words: the feminist practice of oral history*, London : Routledge and Kegan, pp. 159-174.
- Dodier, N., Baszanger, I. (1997), "Totalisation et altérité dans l'enquête ethnographique", *Revue française de sociologie*, XXXVIII, pp. 37-66.
- Dupagne, A., Ruelle, C., Teller, J. & Cornélis, B. (2004), "Guidance for the Environmental Assessment of the impacts of certain plans, programmes or projects upon the heritage value of historical areas, in order to contribute to their long-term sustainability", Luxembourg : Office for Official Publications of the European Communities.
- Galster, G. (2001), "On the Nature of Neighbourhood", *Urban Studies*, vol. 38(12), pp. 2111-2124.
- Hiernaux, J.P (1995), "Analyse structurale de contenus et modèles culturels", in Abarello, L., Digneffe, F., Hiernaux, J.P., Maroy, C., Ruquoy, D., Saint-Georges, P., "Pratiques et méthodes de recherche en sciences sociales", Paris : Armand Colin, pp. 111-144.
- Maroy, Ch. (1995), "L'analyse qualitative d'entretien", in Abarello, L., *et al.*, "Pratiques et méthodes de recherche en sciences sociales", Paris : Armand Colin, pp. 83-110.

H. Les territoires opérationnels : comment et à partir de quel moment se définit un territoire ?

Michel, Q., Hanson, S. (2003), "Multiplicité des procédures et faible participation ?", *Les cahiers de l'urbanisme*, Hors-Série.

Pâques, M. (2003), "Aspects juridiques de l'enquête publique", *Les cahiers de l'urbanisme*, Hors-Série.

Parkes, D., Kearns, A., Atkinson, R. (2002), "What Makes People Dissatisfied with their Neighbourhood?", *Urban Studies*, **39**(13), pp. 2413-2438.

Parlement Européen, Conseil de l'Union Européenne (2003), "Directive 2003/35/CE prévoyant la participation du public lors de l'élaboration de certains plans et programmes relatifs à l'environnement, et modifiant, en ce qui concerne la participation du public et l'accès à la justice, les directives 85/337/CEE et 96/61/CE du Conseil", *Journal officiel de l'Union européenne*, L156/17-24.

Schatzman, L. , Strauss, A. (1973), *Field Research for a Natural Sociology*, Englewood Cliffs : Prentice Hall.

Strauss, A., Corbin, J. (1990), "*Basics of Qualitative Research. Grounded Theory and Procedures and Techniques*", Newbury Park, London, New Delhi : Sage.

SUIT Consortium (2000-2004), "Sustainable development of urban historical areas through an active intergration within towns", <http://www.suitproject.net>.

UN Economic Commission for Europe (UNECE) (1998), "*Convention on Access to Information, Public Participation in Decision-Making and Access to Justice in Environmental Matters*".

Zwetkoff, C., Ruelle, C. (2004), "St-Léonard Revitalisation Plan case study - Test of focus groups as participative post-evaluation method", *SUIT Reports*, 4.3b.